



# Educaation révolutionnaire

Notes du premier cycle de  
formation de l'institut  
Andrea Wolf de Jineolojî  
au Rojava



*“Heqiqat eşq e. Eşq jî jiyana azad e.”*  
*“La vérité est amour, et l’amour est vie libre.”*

*Abdullah Öcalan*



**En mémoire de Şehid Malda Kosa**

# Contenu

1.	L'institut Andrea Wolf	8
2.	Introduction et perspectives	12
3.	Réflexions Est-Ouest	16
4.	Vie communale	19
5.	Séminaires	22
	1 Régime de vérité	23
	2 Histoire du Moyen-Orient et de l'orientalisme	28
	3 Impact de la nation, de l'État, de la religion et de la famille en Europe	31
	4 Libéralisme	35
	5 Jineolojî	38
	6 Hevjyana azad	42
	7 Nation démocratique et confédéralisme démocratique	45
6.	Plateformes	48
7.	Sur l'espoir	51

# Glossaire

*Certains des termes utilisés dans cette brochure ont été laissés en kurde (kurmanji): en effet, aucune traduction satisfaisante n'a pu être trouvée pour retranscrire leurs racines étymologiques et historiques ainsi que leurs significations politiques et culturelles.*

**Administration Autonome de la Syrie du Nord et de l'Est** – Entité politique et administrative révolutionnaire qui fédère les sept régions de la Syrie du Nord et de l'Est : Jazira, Euphrate, Afrin, Manbij, Tabqa, Raqqa et Deir-ez-Zor. Elle est basée sur un système confédéral, de la commune jusqu'au niveau inter-régional, et vise à répondre aux besoins de la société, à protéger la terre, les vies et intérêts des peuples ainsi qu'à défendre politiquement leurs volontés.

**Heval (camarade)** – *Heval* signifie « ami » et est souvent traduit par « camarade ». Dans le mouvement de libération du Kurdistan, les personnes s'interpellent ainsi. « *Heval* » est une manière respectueuse et amicale de s'adresser à celles et ceux avec qui l'on mène la même lutte. L'étymologie du terme « camarade » en latin est très proche : « qui fait ou subit quelque chose avec et comme une autre personne ». « *Hevaltî* » signifie « camaraderie ».

**Hevjiyana azad** – Kurmanji pour « *hev* » - « ensemble » ; « *jiyan* » - « vie » ; « *azad* » = « libre ». On peut le traduire par « vivre ensemble en liberté ». C'est un des concepts clés de la philosophie d'Abdullah Öcalan. Selon lui, seules peuvent y mener la libération collective et une vie communale, avec les humain·e·s mais aussi avec la Terre, la nature et tous les êtres vivants.

**Guerre psychologique** – Forme de guerre qui inclue des formes d'attaques psychologiques, émotionnelles et idéologiques. Les États et

leurs services secrets ont développé différentes méthodes de manipulation. Notamment par le biais des médias de masse, l'État peut créer l'opinion publique. Il peut, par exemple, blâmer les migrant·e·s pour la crise économique, dissoudre les structures sociales et politiques et diviser la société. Un autre exemple est celui de la publicité qui crée des besoins artificiels afin d'augmenter le consumérisme.

**Jineoloji** – Kurmanji pour « *jin* » - « femme » (dont la racine est commune au mot « vie ») et « *logos* » - « savoir, discours », en grec. C'est donc la science des femmes et de la vie. Abdullah Öcalan a proposé la Jineoloji comme science et méthodologie alternative des femmes, qui peut nous apporter le savoir et les analyses nécessaires à la libération des femmes et de la société.

**Kurdistan** – C'est le pays historique des Kurdes. D'autres groupes ethniques et peuples comme les Syriacques-Assyrien·ne·s et les Arménien·ne·s y vivent aussi depuis des centaines d'années. Actuellement, cette terre est occupée par les États turc (*Bakur*, le nord du Kurdistan), syrien (*Rojava*, ouest), irakien (*Bashur*, est) et iranien (*Rojhilat*, est). La division et la colonisation du Kurdistan ont été instaurées par les empires coloniaux français et britannique après la Seconde Guerre mondiale. Tout au long de l'histoire, le peuple kurde s'est battu pour son auto-détermination, pour l'indépendance et l'autonomie du Kurdistan.

**Rêber** – Kurmanji pour « *rê* » - « la voie » et « *ber* » - « en avant, devant ». *Rêber* signifie guide ou plus littéralement « celui ou celle qui trouve et montre la voie ». Prendre des responsabilités, guider par l'exemple et illuminer la voie est une approche importante dans le mouvement de libération du Kurdistan. *Rêber Apo* est un nom communément utilisé pour désigner Abdullah Öcalan, qui a ouvert la voie au mouvement de libération du Kurdistan. Il a été emprisonné par l'État turc en 1999 et est soumis à l'isolement. Ses écrits de prison (dont le *Manifeste pour une civilisation démocratique*) qui proposent un système mondial de confédéralisme démocratique basé sur l'écologie et la libération des femmes sont une base théorique et pratique pour la libération du Kurdistan et du monde entier.

**Rojava** – Kurmanji pour « ouest ». Cette expression est utilisée pour décrire la partie orientale du Kurdistan, intégrée dans le territoire de l'État-nation syrien. C'est un terme qui est souvent utilisé quand on se réfère à la révolution et au système d'autonomie démocratique qui a été établi dans la région depuis 2012.

**Şehîd** – Kurmanji pour « martyr ». Se prononce « shéhid ». Le mouvement de libération du Kurdistan honore ceux et celles qui donnent leur vie dans la lutte pour la liberté et renoue constamment sa promesse de continuer leur combat.

**Welatparêzî** – Kurmanji pour « *welat* » - « terre, pays » et « *parêzî* » - « défense, protection ». Cela veut donc dire « protection de la terre / du pays ». Être *welatparêz* signifie aimer et lutter pour la protection de la terre et des peuples contre la colonisation et l'exploitation. Cela signifie être connecté à son histoire et à la culture du pays et de la communauté dont on est issu. Le concept est défini en relation avec l'internationalisme, et non au détriment de tout autre pays ou à l'exclusion de tout autre peuple.

**Xwebûn** – Kurmanji pour « *xwe* » - « soi » et « *bûn* » - « être, devenir ». Le mot signifie « devenir soi-même ». Il s'agit du processus consistant à atteindre notre véritable soi en tant qu'individus faisant partie d'un ensemble collectif. C'est une manière de lutter pour trouver la vérité et la beauté contre les systèmes oppressifs qui nous habitent et qui existent dans le monde entier.



1. L'Institut Andrea  
Wolf



L'Institut Andrea Wolf fait partie de l'Académie de **Jineolojî** du **Rojava**<sup>1</sup>. Dans cet institut, des femmes et des personnes socialisées comme femmes<sup>2</sup> travaillent sur des sujets liés à la Jineolojî. Nous disposons d'un centre physique ici dans la région de la Syrie du Nord et de l'Est et travaillons en réseau où que nous soyons dans le monde. Avec ce premier cycle de formation, l'Institut Andrea Wolf a officiellement ouvert ses portes le 18 mai 2019.

L'Académie de Jineolojî a été établie dans le nord et l'est de la Syrie (Rojava, **Kurdistan**), au cœur de la révolution populaire. La Jineolojî est une science et une méthode pour comprendre le monde et atteindre la vérité. Elle s'inspire de la première révolution des femmes : la révolution néolithique qui s'est produite dans le berceau de la civilisation, la Mésopotamie. Ses sources sont la résistance et la lutte de libération des femmes kurdes, ainsi que l'héritage des combats des femmes et des luttes féministes dans le monde entier.

La Jineolojî se veut une source de connaissance et d'apprentissage pour résoudre les problèmes des femmes et de la société, et achever une révolution des femmes. Pour atteindre cet objectif, des centres de recherche ont été créés à Afrin, Derik, Manbij, Kobani et Hêsekê depuis 2017. La Faculté de Jineolojî de l'Université du Rojava, à Qamishlo, est également active depuis plusieurs années.

**Şehîd** Malda est l'une des jeunes femmes qui a inspiré le travail de recherche et d'éducation de la Jineolojî auprès des différentes communautés du nord et de l'est de la Syrie . Le 5 mai 2019, elle a trouvé la mort dans une attaque de l'État islamique. Loin de cette idéologie remplie de haine, **Heval** Malda a vécu avec amour et principes, ouvrant de nouvelles portes pour construire une vie libre et communale. C'est pour cette raison que la première formation à l'Institut Andrea Wolf a été organisée en mémoire de Şehîd Malda Kosa.

---

<sup>1</sup> Tous les mots en gras sont définis dans le glossaire.

<sup>2</sup> Certaines d'entre nous ont été élevées comme des « filles » mais ne se reconnaissent pas dans ce genre. Nous disons que nous ne sommes « ni homme, ni femme », mais un troisième genre.

Depuis près de 30 ans, des milliers de femmes du monde entier en quête de liberté se sont dirigées vers la révolution du Kurdistan, réalisant le besoin de se défendre et de mener une vie collective. Elles se sont nourries des perspectives de **Rêber Apo**, qui analyse la libération des femmes comme le fondement du confédéralisme démocratique. Les femmes qui ont fait progresser le développement de l'Armée de libération des femmes dans les montagnes du Kurdistan, comme Şehîd Sara, Şehîd Bêrîtan, Şehîd Zilan, Şehîd Nûda, Şehîd Çîçek, Şehîd Nalîn et Şehîd Delal, ont ouvert la voie de la liberté. Des femmes révolutionnaires de nombreuses nations sont devenues leurs camarades. Ainsi, Şehîd Mizgin Türkmen, Şehîd Ronahî Arnavut, Şehîd Hêlîn Çerkez, Şehîd Canda Türkmen, Şehîd Ronahî d'Allemagne, Şehîd Rojbîn - une femme arabe, Şehîd Gülnaz et Şehîd Amara de la région d'Ege, Şehîd Uta d'Allemagne ou Şehîd Elefterya de Grèce ont trouvé dans cette lutte des perspectives pour la libération de leurs sociétés.

Şehîd Ronahî - Andrea Wolf, d'Allemagne -, est l'une de ces femmes révolutionnaires qui prit part à la révolution du Kurdistan. Jusqu'à sa mort en martyre dans la région du Botan (Bakur) en octobre 1998, elle s'efforça d'explorer une nouvelle façon de construire une organisation révolutionnaire en Allemagne. Dans ce but, elle a entamé une conversation et des recherches très approfondies avec ses camarades. Ses dialogues avec Rêber Apo sont devenus pour elle une source de force et de confiance. Elle fut convaincue de la nécessité de s'organiser en tant que femmes de manière autonome, afin de prendre une place essentielle dans le mouvement et lui insuffler une direction.

Şehîd Ronahî se rendit dans les montagnes du Kurdistan afin de comprendre la lutte pour la liberté qui y était menée. Vingt ans plus tard, des centaines de femmes internationalistes des quatre coins du monde sont venues au Kurdistan sur ses traces et ont rejoint la révolution. Beaucoup d'entre elles sont également tombées dans la lutte :

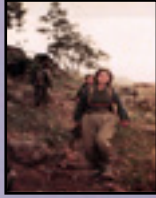
Ivana Hoffmann, de père togolais et de mère allemande ;  
Anna Campbell du Royaume-Uni ;  
Alina Sanchez d'Argentine ;  
Sibel Bulut, Ayşe Deniz Karacagil, Toprak Çerkez, Özge Aydın

et Aynur Ada de Turquie ;  
Des femmes arabes, syriaques-assyriennes, arméniennes et kurdes ont également rejoint la résistance depuis toute la Syrie.

Comme l'a dit la féministe africaine-américaine Audre Lorde :

« Je ne suis pas libre tant que n'importe quelle autre femme n'est pas libre, même si ses chaînes sont très différentes des miennes. »

L'Institut Andrea Wolf a été fondé sur cette conception de la liberté. Dans notre travail, notre formation et notre recherche, nous explorons et mettons en œuvre les connaissances des femmes, les méthodes alternatives de science et d'éducation, la santé naturelle, l'autodéfense, l'art révolutionnaire et les différentes manières de reproduire la vie et de créer de la communauté.



## 2. Introduction et perspective

## Pourquoi l'éducation ?

L'histoire de l'éducation idéologique a des racines profondes. Pendant des milliers d'années, différents mouvements religieux, spirituels et sociaux ont développé des pratiques d'éducation. Dans ces mouvements, les gens se retirent de la société pendant une certaine période pour réfléchir, apprendre et développer l'idéologie que ses membres vivent et diffusent. Pour changer la société, un changement de mentalités est nécessaire. Le point de départ est celui des membres d'un mouvement révolutionnaire qui ont pour tâche de s'éduquer afin d'agir en exemple et d'ouvrir la voie à d'autres personnes.

L'éducation est un pilier central du mouvement de libération du Kurdistan et du mouvement de libération des femmes kurdes. L'éducation ne s'arrête pas pendant la guerre, l'occupation ou les attaques de l'ennemi. Parfois, il s'agit de personnes qui n'ont pas eu pendant longtemps la possibilité d'apprendre à lire et à écrire, ou de personnes gravement blessées. Cet engagement s'explique par le fait que la révolution de l'esprit est considérée comme la première et la plus importante des révolutions, et que sans elle, le mouvement lui-même n'existerait pas sous la forme qu'il connaît. Abdullah Ocalan a analysé l'éducation comme la base du développement de la personnalité militante, et le ou la militant·e comme la base du changement social.

L'éducation fait toujours partie d'un programme et d'un paradigme qui se base sur la société. Un élément essentiel de l'éducation est celui du développement de la personnalité. Nous changeons et nous développons pendant ce processus, nous ne faisons pas que consommer. Les organisations militantes devraient agir comme des microcosmes de la société pour laquelle elles se battent. De telles éducations sont toujours l'opportunité de développer une vie communale, libre et égale ainsi que de révolutionner les relations humaines selon le principe de l'**hêvaltî**.

Pour ce premier cycle de formation, des femmes travaillant partout au Rojava se sont réunies à l'Académie. La majorité d'entre nous viennent d'Europe du Nord, mais aussi de nations opprimées au sein des États-

nations européens, d'Europe du Sud ou de l'Est et du Sud de l'Asie. Plusieurs camarades viennent également du Moyen-Orient. Nous faisons toutes partie de la révolution du Rojava.

Beaucoup de femmes et d'autres révolutionnaires comme nous ont été conduites au Rojava par la passion et la belle énergie que nos histoires ont créées, par ces communautés que nous aimons. Mais aussi par le fait de ne pas trouver de réponses dans cette recherche, par le sentiment que quelque chose nous manque : peut-être un sentiment d'espoir et d'avenir ainsi que le sens du devoir et de l'engagement, et des formes d'organisation plus solides et concrètes. Nous avons toutes besoin d'analyses plus larges pour mieux lutter et pour construire les alternatives dont nous avons besoin. Nous pensons que le moment est venu de donner de l'énergie au changement à l'échelle mondiale. Nous sommes venues ici dans cet espoir et nous développons l'amour révolutionnaire et une lutte radicale.

Beaucoup d'entre nous sont venues au Kurdistan et à la lutte kurde en tant qu'internationalistes. Le mouvement kurde a toujours été internationaliste. L'internationalisme implique de comprendre qu'il ne peut y avoir de véritable révolution que mondiale et voir tous les mouvements pour la liberté à travers le monde comme les nôtres.

Dans nos discussions, nous avons identifié les problèmes spécifiques à l'Europe, qui diffèrent de ceux du Rojava : par exemple, la présence de forts États-nations et le sentiment de loyauté et de dépendance développé à leur égard, ainsi que l'absence de véritables communautés et la répression violente de celles qui existent. Les mouvements politiques eux-mêmes sont éparpillés et manquent de connexions, de continuité et d'organisation - ils se contentent souvent de combattre le feu sur différents fronts. La dépression et la solitude se propagent comme des épidémies et ont été individualisées. L'histoire du XXe siècle, le colonialisme, les deux guerres mondiales, le fascisme et l'impérialisme ont vu le jour en Europe ; les essais de mise en place du socialisme et d'autres tentatives de révolution et diverses luttes sociales aussi. Nous sommes confrontées à la domination du capitalisme et de l'idéologie capitaliste. Face à cela, la seule alternative pour nous et nos mouvements est de nous organiser, de créer

des structures confédéralistes et de construire notre autodéfense collective.

Une des choses les plus importantes pendant cette formation fut pour nous la présence des camarades expérimentées du mouvement de libération du Kurdistan, qui ont donné des formations et participé à la vie quotidienne. Le temps que nous avons partagé ensemble était une formation en soi : les femmes du mouvement sont un exemple de ce que nous voulons construire, un exemple de révolution.

Nous étions sur le point de terminer cette brochure lorsque le 9 octobre 2019, l'État turc a envahi une partie de la Syrie du Nord et de l'Est, cherchant à élargir la zone d'occupation établie à Afrin en 2018.

Avec ces attaques il est devenu clair que cette guerre est une guerre d'idéologies, une guerre contre la liberté, une guerre qui a commencé il y a des milliers d'années. Ces attaques rencontrent la plus efficace des autodéfenses : la construction d'une société solide et d'un mouvement organisé. L'amour pour la vie et la liberté dans le mouvement de libération du Kurdistan et dans la société ici est tellement fort que les gens sont prêts à donner leur vie pour cela.

Nous sommes toujours en guerre. Partout où les gens essaient de créer le changement, de combattre le patriarcat, de faire la révolution ou de comprendre ce que signifie être libre, l'oppression les attend au tournant. Le système dans lequel nous vivons est par lui-même une attaque, une guerre contre notre existence. Il cherche à détruire notre capacité d'autodéfense, qui fait pourtant partie de la vie et de nos organisations. Toute existence, des cailloux, aux plantes et aux êtres humains, est un combat permanent pour la vie, en tant que partie de la nature. La vie est une énergie communale qui doit être organisée pour pouvoir se maintenir. Nous voulons gagner ce combat pour la vie.



3. Réflexions  
Est-Ouest



*L'une des camarades du mouvement des femmes kurdes a partagé ses sentiments et ses réflexions sur l'éducation.*

## **Renforcer notre féminité grâce à la Jineolojî et à la vie communale :**

La composition de notre cycle de formation reflète parfaitement l'esprit et l'histoire du 18 mai. Cette date a une signification particulière pour la lutte révolutionnaire en Turquie et au Kurdistan.

Le 18 mai 1973, Ibrahim Kaypakkaya, un des leaders de la lutte révolutionnaire en Turquie, était torturé à mort dans une prison turque.

Le 18 mai 1977, le révolutionnaire internationaliste Haki Karer, qui a joué un rôle de premier plan dans le processus de fondation du PKK, était assassiné par les forces de contre-guérilla de l'État turc.

Deux ans plus tard, le 18 mai 1979, l'un des premiers cadres du PKK, Halil Çavgun, perd la vie dans un combat armé.

Et de nouveau le 18 mai 1982, les quatre camarades Ferhat Kurtay, Eşref Anyık, Mahmut Zengin et Necmi Öner se prennent par les mains et s'immolent par le feu en disant « Berxwedan jîyan e ! » (« La résistance, c'est la vie ») : ils sont devenus des martyrs et leaders de la résistance des prisons contre la torture et la reddition.

Dans ce contexte historique, la date du 18 mai exprime la solidarité internationale et la vie commune. C'est aussi un point de référence pour la camaraderie et l'unité dans la lutte révolutionnaire des peuples du Moyen-Orient et au Kurdistan : pour nous, il s'agit de donner sa vie pour la lutte, et la risquer pour les autres si nécessaire.

Nous pouvons dire que cette éducation été très instructive, tant pour les femmes du Moyen-Orient cherchant à comprendre les femmes occidentales que pour les femmes occidentales cherchant à comprendre les femmes du Moyen-Orient. Face à la violence sous ses formes multiples, la recherche d'une alternative des femmes s'est développée et cette quête a mené à la création de mouvements non systémiques. Mais la nécessité d'un mode de vie, de relations et de lutte plus radical exige de sortir du système. À moins qu'une position plus radicale et durable puisse être développée dans nos modes de vie, de relation et de lutte, le cercle vicieux ne peut être surmonté. Une réalité frappante, devenue évidence dans les

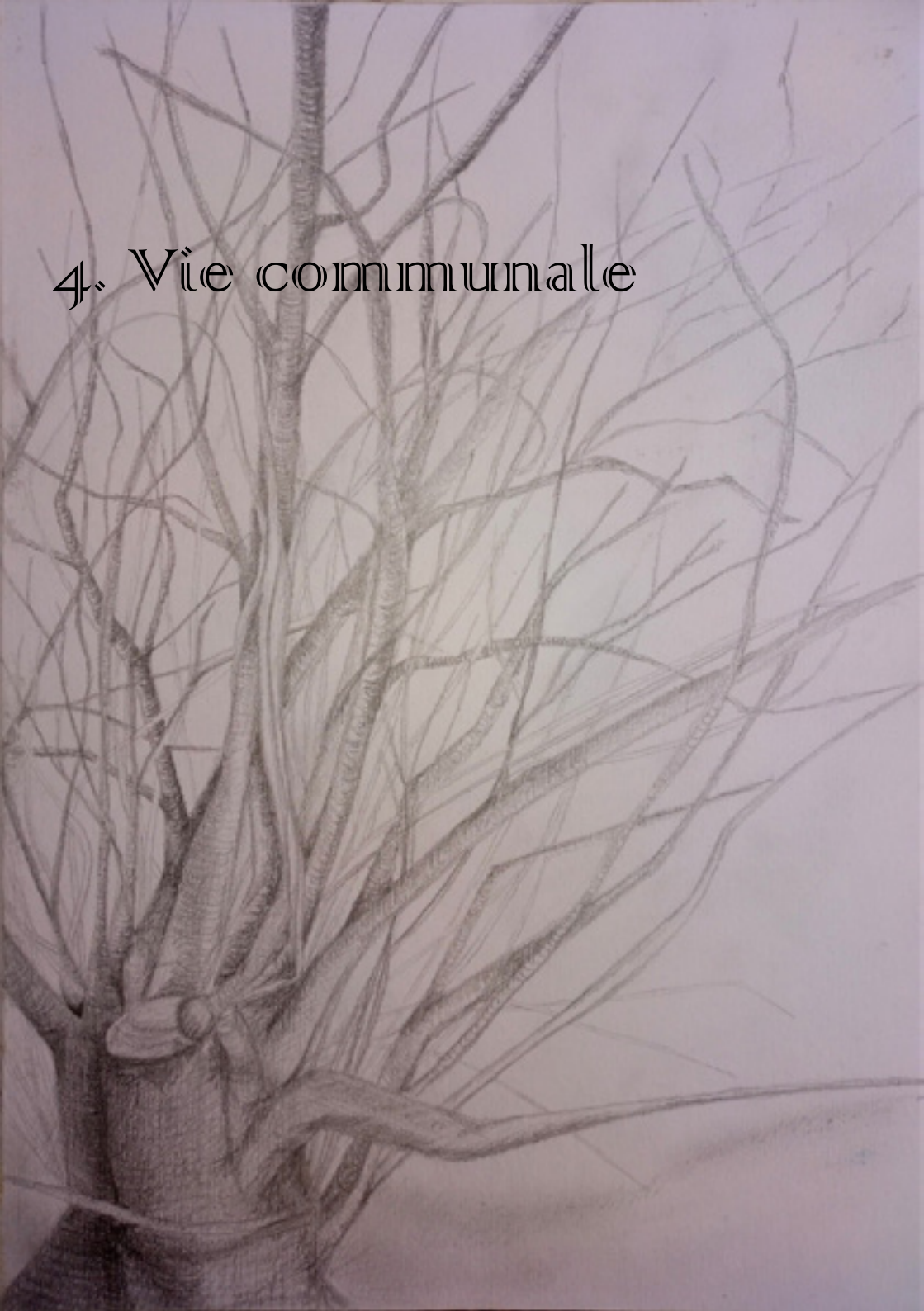
expériences de nombreuses camarades participant à la formation, est le manque de continuité des mouvements non systémiques et de l'activisme en Occident.

Par exemple, s'il y a une action, tout le monde participe à cette action ou pendant un certain temps à une campagne, mais après cela, chacun retourne à sa propre vie « privée ». Il n'y a pas de continuité de la vie révolutionnaire qui se reflète dans chaque moment de la vie. À cet égard, une prise de conscience importante est née au cours de nos discussions au sujet du problème des luttes militantes dans les pays occidentaux, à savoir qu'elles ne se reflètent pas dans chaque moment et aspect de la vie. C'est pourquoi nous avons constaté plus distinctement l'urgence et l'importance de la recherche d'une personnalité, de relations et de modes de vie révolutionnaires. En luttant ainsi nous pouvons transcender toutes les formes de mentalité et de relations de pouvoir ainsi que les hiérarchies produites par le système libéral patriarcal.

La dimension principale de notre éducation était la vie en soi. L'éducation n'a pas été limitée aux formations que nous avons suivies. Au-delà des séminaires et des discussions, tous les domaines de la vie et de la communication sont au cœur de la réflexion collective. Nous avons remis en question et évalué nos propres relations, notre façon d'effectuer le travail pratique, notre comportement et celui de nos camarades. Dans chaque aspect de la vie, nous nous sommes demandé : « Qui sommes-nous ? Comment sommes-nous ? Que faisons-nous ? », ce qui a révélé une dynamique et une énergie vitales, tant pour nous-mêmes que pour nos camarades. Cela faisait également partie du processus d'éducation pour nous.

À la fin de la période de formation, toutes les camarades ont montré leur détermination et leur volonté de se battre. Toutes ont promis de lutter sur cette base.

# 4. Vie communale



Nous étions organisées en petits groupes, appelés communes. Nos communes fonctionnaient grâce à un système de porte-parole. Une déléguée de chaque commune organisait les réunions et transmettait des informations entre les communes et l'équipe de coordination de la formation. Régulièrement, les communes faisaient des « tekmîl », de courtes réunions de réflexion et de retours, passant par le processus de la critique et de l'auto-critique, à propos du contenu de la formation, de l'organisation de la vie communale et de notre participation à celles-ci. Le focus était mis sur le développement de nos personnalités.

Le jardin a été notre principale occupation en dehors des formations. Quand nous plantons des arbres et plantes nous devons nous rendre compte de l'engagement et du travail nécessaires pour en prendre soin sur plusieurs années... et que c'est une métaphore de la façon dont nous traitons les projets, ou la vie en général. Une camarade a donné un séminaire du soir sur la permaculture. Permaculture signifie « agriculture permanente », en tant que système qui est dessiné pour durer, croître et s'auto-soutenir. Elle est basée sur la diversité et le soin, et sa capacité d'autodéfense est le fait qu'il ne fonctionne qu'en tant que tout. Nous avons commencé à parler de nos pratiques révolutionnaires comme de la culture d'un jardin en harmonie avec la Terre. Au lieu de considérer la plante d'arbres ou l'organisation politique comme des actions ponctuelles, nous devrions aspirer à une révolution holistique.

La vie communale est la base pour construire une société. L'organisation de la vie à chaque niveau devrait être comprise comme la construction d'une petite société. Des rôles sont assignés pour couvrir tous les besoins et le groupe équilibre le temps entre les leçons, le sport, les discussions, la culture et les réflexions. Cela est organisé d'une manière claire afin d'aider au processus d'apprentissage, avec des moments définis de pause, des activités et en sachant qui est responsable de quoi.

Ce cadre nous permet de nous concentrer et de trouver des solutions collectives. Cela élargit aussi notre conception de nous-mêmes, en se concevant comme des êtres communales, sociales. Il n'y a pas d'espaces, de sentiments ou de situations privées car toutes font partie de toutes les

autres. L'amour est montré par le fait de ne pas se cacher, mais partager et grandir ensemble, en s'assurant de garder les espaces communaux propres et harmonieux, car ils appartiennent à toutes.

Le temps que nous avons passé en formation a été rythmé par des rituels d'ouverture et de clôture ainsi que des promesses pour l'avenir. Il était important de célébrer ces moments ensemble afin de donner du sens au travail que nous faisons : le travail idéologique, le développement de la personnalité et la construction d'une communauté.

Des rituels comme les cérémonies d'ouverture et de clôture renforcent notre capacité à replacer notre travail dans un contexte historique et politique, en évoquant notre histoire et la signification de nos actions dans un cadre plus large. Pour beaucoup d'entre nous, cela renforce notre capacité à prendre, ou à renouveler, notre promesse d'engagement dans la lutte. Les rituels nous mettent au défi de nous prendre nous-mêmes au sérieux. Dans le cadre de la formation, nous avons été invitées à exprimer une promesse de nos intentions pour l'avenir. Les promesses, variées, ont toutes eu un grand impact émotionnel et renforcé les liens entre nous, comme s'il était de la responsabilité du groupe de les tenir toutes.



## 5. Séminaires

## 5.1. Régime de vérité

La formation a commencé avec le sujet de la « révolution des mentalités ». Nous ne pouvons faire une révolution en changeant le système puis en espérant que le système va changer les gens. Nous pouvons voir de par l'Histoire que cela n'est pas suffisant, que les gens conçoivent leur réalité sur la base de leur compréhension de ce qu'est la vérité. C'est aussi lié à la question de l'espoir et de savoir à quel point nous croyons en la possibilité du changement.

La vérité est décrétée et façonnée par une société, elle n'est ni fixe ni immuable. Nous pouvons créer la vérité en tant que sociétés, non en tant qu'individus. Il nous semble important de la considérer comme un chemin que nous essayons d'emprunter, et pas seulement comme une conception relative à chaque individu. L'approche libérale de la vérité - selon laquelle chaque individu a droit à sa propre interprétation, toutes étant également valables - détruit toute signification. Nous devons encourager la recherche collective de la vérité qui se fonde sur nos valeurs et sur le type de réalité que nous voulons construire.

Nous avons examiné quatre régimes de vérité qui ont façonné l'histoire humaine tels qu'ils ont été définis par Réber Apo : la mythologie, la religion, la philosophie et la science.

### **La mythologie**

Pendant la période mythologique, qui a caractérisé les premières sociétés humaines (y compris le néolithique), les gens voyaient la nature comme quelque chose de vivant dont ils faisaient partie. Les totems et l'animisme (la croyance que tout est doté d'une âme) ont créé une réalité dans laquelle la société elle-même relevait du divin. L'histoire de la société s'exprimait à travers les récits mythologiques. Aujourd'hui dans certaines cultures la compréhension animiste du monde et ses mythes sont encore très présents.

La plus ancienne mythologie dont nous avons connaissance est la mythologie sumérienne, qui conserve encore des traces des valeurs de la société matrilineaire, par le biais des figures de la déesse mère. Dans ces sociétés, que nous appelons la « société naturelle », le centre de la vie était la mère. Autour d'elle s'organise son clan ou sa tribu, qui va au-delà des liens de sang.

Cependant, lorsque le système social a commencé à évoluer vers des structures plus patriarcales, la mythologie a généré des récits pour refléter ce changement. L'histoire de la déesse Innana et du dieu Enki - Innana représente les cultures matriarcales et Enki le paradigme naissant du patriarcat - détaille cette transition. Dans ce récit, Enki vole à Inanna 104 « mes » (particularités) comme l'agriculture, la musique, les outils, la paix et autres qui représentent les valeurs des sociétés naturelles. Ce récit mythologique raconte la lutte pour la protection de la culture de la déesse mère et la domination progressive des hommes sur les femmes.

Ce schème est présent dans les mythologies de nombreuses sociétés anciennes, avec le passage de récits centrés sur les déesses-mères à ceux de la domination des dieux masculins sur les déesses.

## **La religion**

Au moment du passage d'un régime de vérité mythologique à un régime de vérité basé sur la religion, le divin est séparé de la société, Dieu est vu comme supérieur à tous les êtres vivants. Avec la montée en force du monothéisme vint l'absolutisme : il existe dorénavant une loi universelle du vrai et du faux, du bien et du mal, qui est déterminée par un seul pouvoir divin.

La religion redéfinit les femmes comme des « forces du mal ». Bien qu'il y ait une continuité et un chevauchement entre la méthode mythologique et la méthode religieuse, la méthode religieuse combinée à la mentalité patriarcale a franchi une étape critique en établissant un discours spirituel dogmatique et rigide. Elle a en outre cimenté les valeurs patriarcales par le biais de récits religieux.

Même si l'essor de la méthode religieuse a eu de nombreux impacts négatifs, elle comporte également des éléments positifs. De nombreuses religions ont émergé par le biais de mouvements sociaux qui cherchaient à donner



des réponses aux questions de leur époque. Par exemple, l'histoire de Jésus (prophète du christianisme) décrit un mouvement de pauvres, mené par des enseignements basés sur l'amour et le respect mutuel, qui s'est élevé contre l'oppression de l'Empire romain. De même, les enseignements de Mohamed (prophète de l'Islam) contiennent des éléments progressistes et libérateurs sur le plan social. Il se positionna pour l'abolition de l'esclavage et contre l'intérêt du capital, ce qui compliqua grandement le développement du capitalisme.

Cependant, la méthode de la religion amène aussi un changement de perspective : l'on passe d'une compréhension holistique du monde à une vision de la réalité dans laquelle les humains sont jugés et punis par une force divine distincte d'eux et d'elles. On y observe également la continuité des attaques contre la figure de la déesse, représentée dans de nombreuses cultures par les trois déesses (jeunesse, maternité, sagesse) qui furent remplacées par un unique dieu masculin.

## **La philosophie**

La philosophie rompt avec la mythologie et la religion en fondant la croyance non pas sur la foi ou l'intuition, mais sur la logique et la preuve. C'est la base du rationalisme. Une longue tradition philosophique existe au Moyen-Orient et dans de nombreux autres endroits du monde. La philosophie est l'expression de la recherche de la vérité et du sens de la vie. Au cours du soi-disant siècle des Lumières en Europe, après le Moyen-Âge, au début du 16<sup>ème</sup> siècle, la méthode de la philosophie a été introduite comme une rébellion contre le dogmatisme religieux, donnant à l'individu le pouvoir de penser et de remettre en question la réalité avec la force de son propre esprit. De nombreux philosophes soutiennent que la réalité ne peut être définie et comprise que par la pensée rationnelle, et font de la division entre sujet et objet la condition nécessaire pour parvenir à la vérité. Cela crée une forte binarité, où le sujet actif est opposé à l'objet passif. Par exemple, l'homme est vu comme l'objet actif qui crée du savoir dans la société et la femme comme l'objet passif sans rôle dans l'espace public. Ce principe étant devenu un dogme en soi, certaines branches de la philosophie ont jeté les bases idéologiques du développement du libéralisme et du capitalisme, comme manifestations

de hiérarchies, domination et exploitation. Lorsqu'elle n'était pas liée à un objectif d'émancipation et à un cadre de valeurs, la philosophie a été utilisée pour renforcer le patriarcat et d'autres formes de domination.

## **La science**

En introduisant la division sujet/objet, la philosophie a jeté les bases de la méthode scientifique. La science approfondit encore cette division tout en embrassant le rationalisme et le positivisme. Selon le positivisme, seules existent les choses qui peuvent être prouvées et mesurées. La réalité est définie par des expériences, et les réalités qui ne peuvent être confirmées par la méthode scientifique sont rejetées. La science, méthode dominante dans les sociétés occidentales d'aujourd'hui, est perçue comme une vérité fondamentale à laquelle on n'attribue qu'un impact positif.

Comme la philosophie, la science, bien qu'elle présente de nombreux aspects positifs, lorsqu'elle est déconnectée de valeurs sociales et d'un objectif libérateur peut être utilisée pour justifier des systèmes d'oppression et de violence extrême. Des chasses aux sorcières - qui ont eu lieu à l'époque des soi-disant Lumières - au génocide des Juifs d'Europe, la méthode scientifique a été utilisée pour justifier et perpétrer des actes inhumains, des féminicides et des génocides. L'exploitation de la nature et l'extraction des ressources naturelles ont également été systématisées par la méthode et la mentalité de la science.

Nous pouvons constater une continuité et un chevauchement entre ces régimes de vérité : la mythologie jette les bases de la religion, qui conduit à la philosophie, en réaction contre celle-ci. La science s'appuie ensuite sur la philosophie comme méthode de test et d'investigation. Il est important de ne pas considérer ces méthodes comme bonnes ou mauvaises. Nous devons plutôt reconnaître que chacune d'entre elles porte en elle des aspects positifs et négatifs de la culture et que rien ne se résume à l'une ou l'autre.

Nous pouvons utiliser certains aspects de la physique quantique pour approfondir notre compréhension de la réalité et de la complexité de la vérité. La physique quantique étudie les particules au niveau atomique et

subatomique, ce qui permet de voir que nous ne pouvons pas tout mesurer, du fait que l'univers fonctionne différemment selon comment nous interagissons avec lui. Pour cela, il y a de nombreuses possibilités dans une même réalité. Différents facteurs, par exemple notre simple observation, peuvent changer la réalité et donc le cours de l'Histoire. Nous voyons que la réalité d'une chose est basée sur ses relations avec d'autres choses : rien n'existe isolément. La science traditionnelle définit la réalité comme quelque chose d'immuable et non-influencable, pourtant même les plus petites particules peuvent avoir un fort impact sur la réalité.

Notre compréhension de la réalité va parfois au-delà de ce que nous pouvons prouver ou tester : l'on peut être deux choses à la fois ou à deux endroits en même temps. Elle remet également en question tout le postulat de la division sujet/objet. Au niveau quantique, il n'existe pas de sujet passif ou neutre qui observerait les objets sans les influencer. Les choses existent au sein d'une dialectique positive, autrement dit dans une conversation et non un combat, entre différents mondes, opinions, réalités et expériences. C'est un schéma que l'on peut observer à de nombreux niveaux de la vie.

À travers la Jineolojî, nous cherchons à développer davantage de moyens de concevoir les régimes de vérité afin de comprendre pourquoi le capitalisme, le patriarcat et l'État sont si profondément ancrés dans notre réalité et dans nos esprits. Par conséquent, nous devons conserver les valeurs et les objectifs d'une société libre, écologique et libérée de tout préjugé sexiste, quelles que soient les méthodes que nous utilisons ou que nous développons. Notre recherche doit être ancrée dans la compréhension du fait que l'individu, la société et la nature forment un tout et sont façonnés par leurs interactions mutuelles. À travers la Jineolojî, nous reconnaissons que le fait d'être soi-même et de se connaître comme faisant partie de son environnement, de la société et de l'histoire est la source de toute connaissance. Nous cherchons donc notre **xwebûn** : comment devenir soi-même, sur la voie de la compréhension de la vérité. Comme on dit dans le mouvement de libération des femmes du Kurdistan : « *La vérité est amour, et l'amour est vie libre* »<sup>3</sup>.

---

3 Abdullah Öcalan, Manifeste pour la civilisation démocratique, Vol 1; 'Méthode et régime de la vérité'

## 5.2 Histoire du Moyen-Orient et Orientalisme

Nous ne pouvons pas comprendre le présent sans regarder l'histoire. Nous avons toutes les mêmes racines, où que nous vivions aujourd'hui. Nous pouvons voir l'Afrique - berceau de l'humanité - comme notre grand-mère, et le Moyen-Orient - berceau de la civilisation - comme notre mère.

Avant que les humains viennent au Moyen-Orient, ils et elles vivaient chez notre grand-mère, en Afrique. La vie humaine a commencé là-bas et pendant environ 7 millions d'années, elle a abrité l'humanité. Pendant le dernier millionnaire, les humains ont commencé à se disperser. Une des lignes de migration était dirigée vers le Moyen-Orient. Ils et elles s'arrêtèrent pour se reposer dans les plaines et au pied des montagnes de l'arc Taurus-Zagros, au Kurdistan. Les conditions de vie étaient douces en terme de climat, de nourriture et d'abris. Ainsi les gens sont restés plus longtemps et se sont même installés. L'une des premières régions à avoir été peuplée pendant le Paléolithique, le Mésolithique et le Néolithique (qui se termine il y a environ 4000 ans) fut le Kurdistan. Ces périodes représentent près de 98 % de l'Histoire humaine et nous les décrivons aujourd'hui comme les temps de la « société naturelle ».

La société naturelle est centrale pour chaque analyse du mouvement de libération du Kurdistan et la Jineolojî. Ce terme décrit les sociétés matriarcales au sein desquelles ont été trouvées les bases de la vie humaine et de la vie en société. Contrairement à l'Histoire occidentale, écrite par les hommes au pouvoir, l'Histoire de la société naturelle rend évident le fait que beaucoup d'inventions vitales à la société humaine ont été faites dans les sociétés matriarcales et non plus tard, au sein de la civilisation étatique centralisée. Beaucoup de ces inventions peuvent être évaluées en tant que révolutions pour la vie humaine, comme le développement du langage, des villages, de l'agriculture et des outils de cuisine, des arts

comme la musique et les chansons, l'économie du don, la culture de la déesse-mère, la justice, la diplomatie, la santé, l'éthique et la politique.

C'est seulement il y a 5 000 ans que la civilisation est apparue. La civilisation a commencé avec le développement de l'État sumérien entre les rivières du Tigre et de l'Euphrate. L'une des clés de voûte de cet État était le système patriarcal, basé sur les dynasties et l'héritage patrilinéaire, sur le pouvoir et l'oppression. Il continue de définir le modèle étatique dans lequel nous vivons toujours aujourd'hui. Afin d'établir ce nouveau système, les femmes, auparavant centre de la vie dans les sociétés naturelles, ont été esclavagisées. Les sociétés naturelles étaient basées sur l'économie du don. Ce n'est que le développement technologique, l'esclavage et la possibilité de produire du surplus qui ont rendu possible la création de l'État sumérien. C'était le début de la suppression de la société et de la civilisation par l'État.

Il n'était pas prédéterminé que l'État et le pouvoir se développeraient à partir de la société naturelle du Néolithique. Nous pouvons aussi imaginer des villes sans oppression et domination. Mais il est clair que sans la période néolithique et les inventions et succès de la culture matriarcale, la formation de l'État n'aurait pas été possible. C'est une idée simple mais importante : l'État a besoin de la société, mais la société n'a pas besoin de l'État. Pour comprendre cette Histoire et à son impact jusqu'à aujourd'hui, il est important de voir que la violence n'est pas suffisante pour établir un système tel que celui de l'État et l'imposer sur une société matriarcale. Convaincre une population de se soumettre à un système qui agit contre la vie ne peut avoir lieu sans une forte résistance des femmes et de la société. Cette résistance ne peut se manifester uniquement à l'encontre des institutions de l'État, elle doit rompre avec la mentalité étatique.

Il y a une vérité au Moyen-Orient. Mais quand nous rons la situation des femmes, des hommes et de la nature aujourd'hui, nous pouvons voir que cette vérité a été dévoyée. Les pouvoirs de l'Europe revendiquent d'avoir tout inventé et tout construit, prétendent que tout a commencé en Europe. Cette idée, diffusée à l'extérieur mais aussi dans les sociétés du Moyen-Orient, est à la racine de la colonisation européenne du Moyen-

Orient. L'orientalisme est le fait de percevoir le Moyen-Orient - notre mère - comme arriérée, sauvage et sous-développée. L'orientalisme est une guerre idéologique d'occupation par le biais de l'État-nation, de l'industrialisme et du capitalisme. Cela est bien sûr aussi effectif dans d'autres parties du monde, mais le terme d'orientalisme se réfère à cette guerre menée au Moyen-Orient. L'objectif est de diviser et de conquérir. Mais dans la guerre sans fin au Moyen-Orient, il devient évident qu'il est impossible d'établir totalement cet ordre des choses : les racines de société et de résistance sont trop profondes. Les grands affrontements découlent des mécanismes continus de résistance et de protection de la société. Le capitalisme n'a jamais été totalement accepté.

Le mouvement de libération du Kurdistan propose une alternative. Rêber Apo recherche les valeurs positives du Moyen-Orient, ainsi que celles des cultures occidentales, afin de former une synthèse. Il utilise les différents régimes de vérité – mythologie, religion, philosophie et science – et la théorie de la « sociologie de la liberté », les sciences sociales de la libération. En cela, il cherche la vérité sociale du Moyen-Orient. La guerre qui a lieu au Kurdistan et la conspiration qui a mené à l'emprisonnement de Rêber Apo sont directement dirigées contre sa remise en cause de l'orientalisme et de l'idée selon laquelle la démocratie viendrait d'Europe.

Il est important de séparer la société de l'État, de développer l'amour pour la société et de centrer la vie non pas sur l'individu, mais sur la vie partagée avec les autres. Pour surmonter la généralisation et le racisme, comme l'orientalisme, il est essentiel de traiter chaque personne avec respect et attention, tout en reconnaissant les différentes conditions historiques, nationales, culturelles et sociales de nos socialisations. La première étape pour vaincre l'orientalisme est de discuter sereinement et honnêtement, et ensuite de donner et de recevoir honnêtement des critiques.

## 5.3 Impact de la nation, de l'État, de la religion et de la famille en Europe

La mentalité étatique affecte les émotions, comportements et relations, même pour les personnes qui vivent au sein de communautés qui se battent contre l'État. Tout le monde fait partie de la société, qui est sous influence de l'État, de la religion, du patriarcat et du capitalisme. Nous portons ces influences en nous, en tant que membres de la société dans laquelle nous avons grandi. Ainsi, la religion a créé une culture et des valeurs qui sont inscrites dans chaque individu, même s'il n'a pas été élevé dans un environnement religieux. Nous devons remonter loin dans l'histoire pour comprendre comment nous sommes arrivés à ce point, quels héritages positifs et négatifs nous portons en nous et les possibilités de progresser à partir de cela.

La famille nucléaire basée autour du père (y compris en son absence), est une invention sociale récente. Au cours de l'Histoire, les tribus, les clans et les différentes communautés ont connu de nombreuses organisations différentes des structures familiales, de la manière dont et avec qui les gens vivent. La structure familiale nucléaire actuelle s'est développée au fil du temps et a été influencée par de nombreux facteurs. Avec la montée en puissance du patriarcat, les familles et l'héritage sont devenus patrilinéaires : c'était la lignée masculine qui se transmettait l'héritage, ce qui a imposé un contrôle masculin sur les familles, vu qu'elles devenaient la propriété des hommes. À différentes époques de l'Histoire, l'Église et l'État ont joué un rôle plus actif dans la prescription des normes familiales. La famille est un espace crucial où se déroule l'occupation du corps des femmes et où les systèmes dominants dictent quand et comment les femmes doivent se reproduire. La famille moderne a été décrite par Rêber Apo et d'autres comme un micro-modèle de l'État. Dans la famille, l'homme dominant dispose d'un contrôle total, reproduisant la souveraineté de l'État qui incarne le contrôle patriarcal de la société au sens large. En vue de remettre en question et déconstruire l'État, de construire une société

alternative, nous devons analyser la famille. Tant qu'elle perdurera sous sa forme actuelle, les structures de pouvoir patriarcales continueront de se reproduire.

Les familles sont également le principal lieu de transmission et de reproduction de la culture, de l'éthique et des systèmes de valeurs. Nos mères et grands-mères portent beaucoup de ces mêmes valeurs. Nous nous souvenons presque toutes d'avoir appris de nos mères et de nos grands-mères beaucoup de ces valeurs que les militant·e·s cherchent à développer. La société elle-même se perpétue et se transmet dans les cuisines et sur le pas des portes, au sein des familles et entre celles-ci. Mais la famille porte aussi en elle le modèle de l'État, reproduit le nationalisme et transmet le moralisme religieux.

La morale chrétienne, par exemple, a contribué à façonner la culture européenne : de la famille, de la vie et du travail, au nationalisme, au colonialisme et au capitalisme lui-même. La religion a émergé de la nécessité humaine de comprendre et d'interagir avec la nature et le monde. Elle a été ensuite manipulée et transformée dans les institutions de pouvoir et de contrôle. Il s'agissait de tuer la déesse mère et de la remplacer par Dieu en tant que plus haute représentation du patriarcat. La morale chrétienne a changé la connaissance humaine, les croyances, cultures et éthiques de manière à servir les intérêts du capitalisme et de l'État. La religion n'est pas une pratique facultative ou infondée, mais la façon dont la grande majorité de l'humanité aujourd'hui vit ses valeurs.

Le moralisme chrétien et spécifiquement catholique, basé sur la culpabilité et la punition, touche avant tout les femmes. Les personnalités de celles-ci ont été profondément façonnées par ces récits de culpabilité, de peur, de péché, de punition et de rédemption. Leurs corps, leurs esprits et leurs comportements ont été soumis au contrôle de l'Église et, après des centaines d'années, les effets en sont profondément ancrés. Au niveau macro, dans la manière dont la société juge et punit le corps des femmes et dans les plus petites actions quotidiennes, lorsque les femmes luttent contre la culpabilité. L'héritage des chasses aux sorcières sur les communautés et la personnalité des femmes produit l'insécurité, le manque de confiance



dans les autres femmes et la recherche de l'approbation de la part des autorités masculines.

Alors que le catholicisme affirme que nous pouvons nous repentir de notre culpabilité et être pardonné·e·s, le protestantisme n'offre pas le même salut: sortir du rang peut avoir des conséquences permanentes. La vie peut être misérable et pénible, mais c'est comme ça : il faut rendre allégeance à Dieu par la souffrance. La perception de la vie comme triste et laborieuse a été l'un des principaux éléments de l'esprit sur lequel s'est fondé le capitalisme. Ce n'est pas un hasard si c'est dans les patries protestantes d'Angleterre, d'Écosse, des Pays-Bas et de Prusse que le capitalisme s'est d'abord installé. Le protestantisme a rompu avec la structure dominante du catholicisme et de l'Église, revendiquant la relation individuelle de chaque personne avec Dieu et la morale. Cette rupture était une étape nécessaire afin de s'écarter des valeurs conservatrices et du dogmatisme, mais sans une autre éthique pour remplacer ces valeurs et maintenir la cohésion de la société, le capitalisme a pu propager l'individualisme et le libéralisme. Le protestantisme a également été la cause du resserrement de la famille nucléaire immédiate, dans le but de mieux reproduire les travailleurs. Tout cela a créé la base de l'exploitation industrielle des personnes et de la nature, ainsi que de l'État tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Abdullah Öcalan entend la nation comme un état d'esprit partagé, un groupe ou des groupes qui se rassemblent en raison d'une compréhension et d'une perception communes. Les nations sont plurielles et une personne peut appartenir à plus d'une nation. Elles sont étroitement liées à l'identité. Il est toujours plus difficile de trouver des associations positives avec l'une ou l'autre des nations ou avec les identités nationales lorsque nous venons d'États-nations aux histoires remplies d'impérialisme et de domination. Mais nous pouvons constater que dans d'autres parties du monde, dans les communautés indigènes de toute l'Europe, ou dans des régions sans histoire d'État-nation, comme le Pays basque, les nations, la culture et la langue sont des éléments importants pour comprendre et organiser la résistance.

L'histoire des États-nations est basée sur le nationalisme, qui prend la place de la religion en adorant l'État lui-même. L'État-nation est l'expression la plus puissante du capitalisme. Pour retrouver une conception de la nation et des identités nationales en dehors de l'État-nation et en opposition à celui-ci, nous devons nous réapproprier nos histoires en dehors des aspects dominants et oppressifs de la religion, et ré-imaginer la famille.

Dans les dialogues entre Rêber Apo et ses camarades allemand·e·s en 1995, il discute la méthode de développement de la personnalité et le processus d'apprentissage de soi-même à travers le miroir d'une réalité différente :

“Jour après jour apparaît clairement la nécessité de s'interroger sur la personnalité européenne. La personnalité européenne est pleine de confiance en soi et possède une mentalité qui veut évaluer, juger et guider tout le monde au plus haut niveau. Il peut être dangereux de nous voir ainsi. Dans ce sens, je dis qu'il est très difficile d'être une camarade. Pour être une camarade, il faut faire des compromis sur l'europanisme. Peuvent-elles faire des concessions ? Elles ont les caractéristiques d'une nation dominante. Feront-elles également des concessions sur ces caractéristiques ?

Je leur suggère d'être un peu patientes. Elles doivent être persévérantes et compréhensives. Elles devraient essayer de nous comprendre et d'être des camarades si elles en ont la force... La révolution du Kurdistan leur donne la possibilité de retrouver l'humanité en elles... À cet égard, je pense qu'avancer ensemble prend de plus en plus de sens. Et en ce sens, elles ne sont pas des étrangères. Elles deviennent de véritables révolutionnaires... La camaraderie est toujours l'émotion la plus forte, le plus nécessaire des sentiments, le plus beau des sentiments”.

## 5.4 Libéralisme

Le libéralisme a d'abord été conçu comme une philosophie de la liberté. Mais qu'est-ce que la liberté ? Des philosophes tels que John Locke et John Stuart Mill ont cherché la liberté dans les droits conférés par la loi. En cela, ils ont lié la liberté à l'institution de l'État. Ils ont développé le concept de « citoyenneté », qui à son tour liait l'identité humaine à l'État. Mais ils ont aussi vu le problème d'une vision compétitive de la liberté où chaque individu veut et a besoin de tout ce qui est possible, mais risque toujours d'opprimer les autres avec cette liberté.

Le concept de l'individu est central pour le libéralisme. L'individu est considéré comme le centre du monde et le principal sujet d'action. Le libéralisme, en partie en réaction aux traditions conservatrices oppressives, a rompu avec l'idée d'une identité liée à la société ou à un collectif. L'individu est le seul à créer son propre avenir. Les penseurs libéraux ont réagi contre l'idée du « dieu tout puissant » mais en construisant celle du « sujet tout puissant », qui voit le reste du monde comme des objets à sa disposition. Le libéralisme déplace donc ce concept sur l'individu, généralement représenté par l'homme dominant occidental.

Comme les humains sont des êtres sociaux et dépendent de leur communauté pour leur développement et leur survie, il a fallu créer tout un mythe pour justifier l'idée d'un individu séparé et menacé par le collectif. Mais lorsque l'autonomie totale de chaque individu sur le moment est si sacrée, il n'y a pas de place pour l'éthique, pourtant ciment du collectif et donnant vie à nos valeurs.

Cela signifie que la « liberté » érigée par libéralisme est imparfaite. Cette « liberté » nous dépouille de la liberté réelle. Parce que les individus ne peuvent survivre sans une communauté, quand les collectifs et communautés sont détruits, ceux-ci vont devoir se reposer sur l'État, qui est un mécanisme de pouvoir et d'oppression. Ainsi, les individus seuls

sont dépendants du capitalisme pour subvenir à leurs besoins et désirs immédiats. Cette « liberté » ne signifie qu'avantage personnel sur le moment, elle est dépossédée d'histoire et de valeurs communales. Elle détruit la société, notre mémoire, et notre responsabilité vis-à-vis des autres, ainsi que notre propension à nous exprimer quand nous voyons que quelque chose est injuste.

Dans ce modèle de liberté compétitif et patriarcal, est aussi pensé comme inévitable le fait que trop de liberté individuelle engendrerait l'oppression. La question des philosophes libéraux est donc : jusqu'à quel point les « individus libres » devraient-ils être autorisés à aller ? quelles limites donnons-nous aux « individus libres » ? Ils n'ont pas eu l'idée de développer un système de liberté collective, où les valeurs, l'éthique et le collectif sont aussi valorisées et où la liberté se base sur la liberté des autres.

L'émergence du libéralisme est localisée dans un contexte temporel et géographique particulier. Il est important de s'en rappeler, quand le libéralisme essaie de se positionner lui-même comme objectif et incontextuel. Il s'est développé aux mêmes endroits et au même moment que le capitalisme et l'industrialisme et a consolidé l'hégémonie culturelle, économique, militaire et politique de l'Europe de l'ouest et des États-Unis sur le reste du monde.

Alors que les villes, plutôt que les villages, devinrent le centre de la vie humaine, le libéralisme s'imposa de plus en plus. La classe bourgeoise a été créée, avec le libéralisme pour philosophie. Le temps passant, il promut un État fort. Quoi que prétende le libéralisme quant à la liberté et aux droits humains, il doit toujours être compris comme intrinsèquement lié à l'histoire de l'État.

L'un des plus grands succès du libéralisme fut de réclamer l'objectivité. C'est la même tactique employée par son cousin scientifique, le rationalisme. Le libéralisme est le champion d'une compréhension positiviste et rationaliste du monde – il essaye même de construire la morale sur des bases mathématiques mesurables. Les gens sont par exemple évalués en tant que « bon travailleurs » en fonction de l'argent qu'ils gagnent.

La morale, au sein du modèle libéral, est vue comme un des principes objectifs que l'on peut quantifier. Elle ne vient plus des gens, de leurs émotions, de connexions sociales ou de pratiques collectives. Moins nous croyons et reposons sur des valeurs innées, plus nous avons besoin de lois. Le libéralisme est une mentalité qui se répand dans toutes les sphères de la vie. Pour cela, les femmes doivent analyser leur propres luttes. Une branche entière du féminisme, par exemple, réclame des libertés individuelles, certains droits et s'en remettent à l'État pour leur libération.

C'est sur cette base que Rêber Apo décrit le libéralisme comme « la meilleure arme du capitalisme ». Sans le succès du libéralisme, le capitalisme devrait prendre une forme bien différente pour conserver son pouvoir. Le libéralisme est central dans les tactiques de **guerre psychologique** des États-nations patriarcaux et capitalistes. Il s'est victorieusement dépeint comme neutre, tout en promouvant des violences telles que la culture du viol, le consumérisme, les crises de santé mentale (et la réponse individualisée envers celle-ci, qui culpabilise la personne souffrante plutôt que le système), les drogues, et la marchandisation de la nature, de nos propres corps et de nos mouvements révolutionnaires. Le libéralisme nous a enseigné qu'il n'y a pas d'alternative aux systèmes de domination existants, que si nous sommes malheureuses, le nihilisme et l'immoralité sont les seules réponses, que nos vies privées sont sacrées et intouchables.

Parce que le libéralisme est une attaque, quand nous le comprenons bien et que nous voyons la place qu'il occupe dans la guerre psychologique, nous pouvons nous organiser contre lui. Notre auto-défense est basée sur la protection de notre vie communale, de tout notre cœur, esprit, corps et âme.

## 5.5 Jineolojî

La Jineolojî, en tant que science des femmes, est la science de la révolution. Ce n'est qu'en achevant la libération des femmes que toutes les sociétés peuvent être libérées. La Jineolojî développe cela en donnant un sens à toute vie, en ne concevant la liberté que dans la balance et la co-existence entre tous les êtres vivants, des plus hautes montagnes jusqu'aux plus petites cellules. Elle redéfinit le rôle et l'identité des femmes et combat l'invisibilisation des femmes et les féminicides. Elle reconnecte aussi la société avec la nature. La Jineolojî analyse la sagesse des femmes et leur expérience dans la lutte pour la liberté, car elle comprend que l'Histoire est quelque chose de vivant qui doit être redéfini et radicalisé, en appréhendant les femmes comme le plus fort mouvement de résistance.

La Jineolojî a commencé avec l'idée de rassembler les connaissances des femmes et le constat de la nécessité d'une science des femmes. Le nom de Jineolojî a été cité pour la première fois par Abdullah Öcalan en 2008 dans son livre *Sociologie de la liberté* (3ème volume du *Manifeste pour une civilisation démocratique*). Les discussions ont commencé à se développer sur cette base, ainsi qu'à travers des conférences. Dès le début, le travail de la Jineolojî est devenu un processus collectif. De nombreuses camarades ont mis beaucoup d'amour et d'effort dans le travail et le développement de la Jineolojî, notamment des camarades qui se sont organisées dans les prisons. Grâce à ce processus, elle a pris la forme d'une science des femmes, de la société et de la révolution des femmes, d'un savoir de la vie et de la communalité.

Il est clair qu'une révolution de la science est nécessaire. Nous devons analyser les femmes en tant que pilier de la société et de la liberté, non comme une identité opprimée. La société et l'Histoire ne peuvent être comprises sans l'histoire des femmes. Les femmes, en tant qu'identité large, en tant que révolution en soi, sont cachées dans cette histoire.

La Jineolojî est aussi la recherche de notre propre identité à travers l'*hebûn* - *zanebûn* - *xwebûn*, qui signifient existence - connaissance - et devenir soi-même. Rêber Apo dit que l'identité d'une femme libre n'a pas de définition définitive. Nous devons être les archéologues de nos propres identités car elles ont été gardées cachées, secrètes, pendant des milliers d'années. Pour cela il est nécessaire de comprendre l'Histoire ancienne, mais aussi la plus récente, celle de notre vie, de la naissance, de l'enfance jusqu'à l'âge adulte.

La Jineolojî s'organise dans huit différents domaines : **Histoire, économie, démographie, santé, éducation, écologie, éthique et esthétique, politique.**

La Jineolojî conçoit l'**Histoire** comme un fluide, comme une source permettant de trouver la vérité des femmes qui a été perdue de par les réinterprétations patriarcales. L'Histoire ne doit pas être appréhendée de manière linéaire, mais plutôt comme un cercle, où l'on peut voir que les processus évoluent et s'influencent mutuellement. Leur début et leur fin ne se trouve pas dans les changements de pouvoir, mais plutôt en examinant l'évolution de la culture, des valeurs, de la résistance, de l'éthique ou des cultes et la manière dont ils existent aujourd'hui.

Le but de l'**économie** est d'établir une culture économique collective basée sur l'autosuffisance. L'accent est mis sur la philosophie de l'économie en vigueur dans la société naturelle, avec les femmes à son centre, promouvant la coopération mutuelle et en impliquant l'ensemble de la société.

La **démographie** a été utilisée par le capitalisme pour contrôler la reproduction et le pouvoir de décision des femmes, pour redessiner la société en fonction de ses besoins. L'État l'utilise comme un moyen de contrôle ethnique pour détruire les populations indigènes et les luttes de libération nationales. Les femmes, en tant que créatrices et défenseuses de la Terre devraient reprendre en main leur rôle de maîtresses de la démographie, conscientes des besoins de leurs propres communautés, comme elles l'étaient au temps des sociétés matriarcales.

En termes de **santé**, les mères sont considérées comme les premières soignantes et médecins. Dans la société naturelle, les femmes étaient également chargées de la collecte des herbes et avaient un rôle de guérisseuses, qu'elles assurent toujours dans les villages du monde entier. La conception de la santé est liée à la spiritualité, à l'émotion et à la pensée, et associée aux développements de la médecine pour soigner toutes les maladies. L'objectif de la santé est de préserver une vie dotée de sens et d'utiliser le savoir d'une manière éthique, durable et accessible à tous.

Dans le domaine de l'**écologie**, l'objectif est de surmonter le conflit existant entre la nature et la société. L'environnement, considéré comme la première nature, et les humains, considérés comme la deuxième nature, doivent s'unir pour une société libérée, une troisième nature ou voie. L'économie, la culture, la socialisation et tous les domaines de l'existence humaine doivent s'inscrire dans l'équilibre de la nature.

En termes de **santé**, les mères sont considérées comme les premières soignantes et médecins. Dans la société naturelle, les femmes étaient également chargées de la collecte des herbes et avaient un rôle de guérisseuses, qu'elles assurent toujours dans les villages du monde entier. La conception de la santé est liée à la spiritualité, à l'émotion et à la pensée, et associée aux développements de la médecine pour soigner toutes les maladies. L'objectif de la santé est de préserver une vie dotée de sens et d'utiliser le savoir d'une manière éthique, durable et accessible à tous.

Dans le domaine **politique**, la société doit s'organiser pour promouvoir la liberté, ce qui commence par l'analyse de la réalité des femmes. C'est une tâche qui commence dans l'esprit et qui est réalisée par la pratique et la diversité des méthodes. La modernité démocratique est un cadre dans lequel la société peut se développer et s'organiser, en rendant possible tout changement de manière collective.

L'**éthique** est « l'expression des valeurs sociales qui assurent la vie commune et la justice dans la société », « une boussole de valeurs qui nous aide à trouver une voie » et « le cœur et l'esprit de la société ». L'éthique est « l'auto-défense de la société et la défense de la vie ». Afin de se protéger



elle-même, la société a besoin de valeurs communes et de partager des principes de base. La question de l'éthique est donc une question de société.

**L'esthétique** est l'expression de l'éthique. En tant que science de la beauté, elle a également été utilisée comme une méthode de contrôle pour créer de nouvelles valeurs. Au cours de l'Histoire, l'esthétique a été séparée de l'éthique et utilisée comme un outil de renforcement de l'oppression aux tréfonds de nos propres pensées et de prise de pouvoir sur l'esprit et le corps des femmes. L'esthétique est « l'unité des sentiments, des pensées et des actions ».

Dans le mouvement de libération des femmes du Kurdistan, les principes d'éthique et d'esthétique, décrits comme libre arbitre, libre pensée et conscience sont des concepts fondamentaux. Dans ce sens, nous pouvons comprendre la conscience comme la façon dont nous abordons ce qui se passe de manière éthique. Cela signifie se mettre à la place de l'autre, développer de l'empathie.

## 5.6 Hevjîyana azad

Comment imaginons-nous une vie libre ? Comment le patriarcat, l'État et le capitalisme influencent-ils la façon dont nous nous comportons les unes envers les autres ? En tant qu'amies, en tant que camarades, parmi les femmes, en tant que femmes, hommes et personnes de différentes identités de genre - en tant que société ? Comment les gens du monde entier construisent-ils des relations pour se battre pour des alternatives ? Et comment voulons-nous vivre et lutter ensemble ?

« *Hev* » signifie « ensemble », « *jîyan* » « vie », et « *azad* » « libre ». Vivre ensemble en liberté. **Hevjîyana azad** est une réponse à la crise actuelle de la modernité capitaliste, qui est aussi une crise des relations au sens profond du terme. L'individualisme, le sentiment de propriété mutuelle, le consumérisme, l'égoïsme, la compétitivité, la jalousie et la violence façonnent les relations dans la modernité capitaliste. Les relations libres et la vie libre ne peuvent pas être vécues dans un système oppressif. Les relations entre deux, trois, vingt personnes ou plus, sont toujours une partie et un résultat de leur environnement, représentant et reflétant l'ensemble du système dans lequel elles existent.

Hevjîyana azad ne se réfère pas à une compréhension étroite des relations, au sens de la relation ou du mariage entre une femme et un homme, mais au large éventail de relations dans lesquelles nous vivons. La vie libre signifie l'unité de la société et de la nature, des femmes, des hommes, des enfants ; des relations libres entre tous les êtres vivants et leur environnement, basées sur la mutualité. Cela inclut chacun·e d'entre nous, nos relations avec notre environnement, la faune et la flore, les autres femmes, la société, la famille, les systèmes de croyance, les religions, l'organisation du travail et de l'économie, l'organisation politique, l'architecture des villes, des villages, des maisons, des pièces et des espaces publics, toutes les formes de vie ensemble.

Dans le présent et l'Histoire, il y a des exemples de différentes sociétés à travers le monde où nous pouvons trouver des traces d'hevjiyana azad, enracinées dans les traditions matriarcales, remontant jusqu'au Néolithique. Les Achés [une communauté indigène du Paraguay] relient la naissance d'un enfant à une plante ou un animal, qui fera ensuite partie de l'enfant pour le reste de sa vie. Il y a eu des mouvements hérétiques et des peuples qui ont été condamnés pour « paganisme » en Europe, tels que les Celtes, les Gnostiques, les Cathares et les Esprits libres. Ils et elles défendaient des modèles de société alternatifs et des croyances religieuses différentes à une époque où les empires et les religions monothéistes s'imposaient au monde.

Les formes de vie communales, le pouvoir et les connaissances des femmes ont été affaiblis au cours des XIVE jusqu'au XVIIe siècle en Europe, par les chasses aux sorcières, en lien avec le développement croissant de la propriété privée, de la propriété foncière, le contrôle de l'État, le libéralisme et le patriarcat. Pendant ce temps, au Moyen-Orient, de nombreux mouvements se sont opposés à la domination de l'Islam. Un exemple important est le zoroastrisme, la religion de Zarathoustra. Autres exemples : les pratiques de mariage de la communauté tibétaine; la communauté maorie de Nouvelle-Zélande et sa conception de la famille; la société yoruba. L'interprétation patriarcale du genre qui peut exister maintenant dans leurs sociétés a été imposée par le colonialisme.

La division entre les différentes natures a transformé toutes les relations sociales. Avec l'apparition des premières structures proto-étatiques, la rupture entre la société et la nature et la rupture entre les genres, l'assujettissement des femmes s'est renforcée. Les humains ont une première (nature biologique) et de seconde nature (nature sociale). Lorsque ces natures coexistaient en harmonie, cela permettait une société libre où les relations étaient basées sur la liberté, la justice et l'égalité.

Un exemple important est le développement du mouvement des femmes au Kurdistan. La création de l'armée des femmes et du parti des femmes visaient à développer l'autonomie des femmes dans tous les domaines de la société, à former une force libératrice pour un changement radical et

défiant le patriarcat. Les cinq principes de l'idéologie de libération des femmes - **welatparezî**, libre pensée et libre arbitre, organisation, lutte, éthique et esthétique - sont des outils pour progresser vers l'hevjiyana azad.

En ce qui concerne la sexualité, dans de nombreuses sociétés matriarcales, la sexualité avait et a toujours une signification spirituelle, et joue un rôle important dans la mise en relation des personnes et l'unification des communautés. Tout au long de l'histoire du patriarcat, la sexualité est devenue un outil majeur de contrôle et d'oppression. Tout a été sexualisé, et la sexualité elle-même rendue tabou ou transformée en marchandise. Ainsi, sur la voie d'hevjiyana azad, il est important de développer une compréhension différente de l'amour, de la sexualité et de l'intimité, une nouvelle sensualité dans le cadre d'un mode de vie et de combat holistiques. Nous devons nous voir comme camarades plutôt que comme objets sexuels ou partenaires potentiels pour approfondir notre camaraderie et élargir notre amour l'une pour l'autre en tant que femmes et notre amour de nous-même.

C'est notre tâche de continuer à rechercher l'histoire et la réalité de la vie commune et des relations dans nos régions, de rechercher la société, les mouvements et les révolutions. De comprendre comment elles expérimentent différentes sortes de relations, comme celui entre les femmes et la nature, la collectivité, les espaces communs. Quels sont les apports des différents mouvements de libération comme le féminisme, le socialisme, l'anarchisme et les mouvements écologistes ? A quel point ont-ils pu développer des relations qui s'approchent d'hevjiyana azad ? A quel point est-ce que cela a transformé la société ?

## 5.7. Nation démocratique et confédéralisme démocratique

La « modernité démocratique » est l'alternative à la modernité capitaliste. L'idée de modernité démocratique porte en elle les valeurs positives de liberté, de communauté, de justice et d'égalité qui étaient présentes avant le début du capitalisme et qui restent vivantes aujourd'hui, formant un « fleuve d'eau propre » qui traverse l'histoire. Mais en même temps, le patriarcat et d'autres systèmes d'oppression se sont développés dans le but d'effacer la société au profit de quelques-uns, et cette « rivière sale » traverse également l'histoire, se mélangeant à l'eau propre et la contaminant. Cette eau propre, l'histoire des valeurs sociales et la résistance à l'oppression, est la base politique et sociale de la modernité démocratique. Le confédéralisme démocratique a la tâche d'organiser et de défendre ces valeurs.

Lorsque le patriarcat a commencé à exercer son emprise sur la société, le monde a connu une période de chaos, de changement accéléré. Il y avait alors de grandes possibilités de changer l'histoire. À la fin de cette période, le patriarcat est devenu le système dominant. La même chose s'est produite aux XIIIe et XIVe siècles en Europe, avec une période de chaos et d'instabilité qui a finalement vu l'émergence du capitalisme. Aucun de ces résultats n'était inévitable, et ces moments d'instabilité sont également des opportunités pour les forces positives dans l'Histoire. Réber Apo considère que nous sommes actuellement dans une période d'instabilité similaire, ou dans une « crise structurelle profonde », ce qui signifie aussi une période d'opportunités. Pour notre survie et notre liberté, nous devons profiter de cette occasion. Ce changement est basé sur la progression vers le confédéralisme démocratique.

Le confédéralisme démocratique est la structure et le modèle social de la modernité démocratique. Il est fondé sur le concept de nation démocratique. Tout comme la modernité démocratique s'oppose à la

modernité capitaliste, la nation démocratique s'oppose à l'État-nation. La nation est une mentalité. La nation démocratique, est la mentalité de la liberté. La notion de liberté implique une lutte. Tout comme les mentalités humaines ont besoin d'un corps pour exister, les mentalités nationales et sociales ont besoin d'une structure pour se matérialiser. Le corps qui matérialise l'esprit de la nation démocratique est le confédéralisme démocratique.

Le confédéralisme démocratique ne doit pas être compris comme un ensemble de structures toutes faites qui pourraient être dupliquées à l'identique. Le plus important pour la construction de ces structures est de respecter certains principes : le pouvoir doit circuler de bas en haut et non de haut en bas, la prise de décision et la résolution des conflits doivent avoir lieu d'abord au niveau le plus local possible, les valeurs sociales et l'égalité doivent être développées, l'égalité de genre étant toujours la base. Même d'une région à l'autre, les meilleures façons de s'organiser peuvent varier et certainement dans différents contextes partout dans le monde, des détails importants peuvent être modifiés de façon à suivre les mêmes principes.

Certains points structurels restent néanmoins très importants. Ainsi, un tel système fédéraliste doit inclure un système communal, et tenter de générer la mentalité nécessaire à son maintien. Les communes – qui sont la plus petite unité du confédéralisme démocratique – peuvent varier en taille en fonction des besoins, de la démographie ou de la géographie. Mais pour développer la pratique du confédéralisme démocratique, il est essentiel d'engager des discussions et de se politiser au niveau de la commune. En Syrie du Nord et de l'Est, les communes délèguent des représentant·e·s auprès des conseils, qui se chargent de gérer les choses qui ne peuvent l'être au niveau inférieur. Cette pratique se poursuit jusqu'au niveau de l'**Administration Autonome de la Syrie du Nord et de l'Est**. Un exemple de ce qui ne peut être géré à la base est la logistique liée aux ressources comme les récoltes agricoles, le carburant et l'eau dans des zones plus vastes. Mais un effort est toujours fait pour maintenir le pouvoir de décision au niveau de base.

A ses débuts, le confédéralisme démocratique peut, tant que certains niveaux d'autonomie politique et économique sont garantis, coexister avec les États-nations. Ce système ne consiste pas à essayer de s'attaquer à l'État, mais plutôt à construire des alternatives et des contre-pouvoirs, afin de reprendre le contrôle de nos vies et finalement rendre l'État obsolète. Le système de confédération avec d'autres communes et conseils peut ainsi continuer – en fait, il peut et devrait un jour devenir un système confédéral mondial.

Un des exemples de mise en place d'un système proche du confédéralisme démocratique en dehors du nord et de l'est de la Syrie est celui des « caracoles » zapatistes. Elles sont des centres de gouvernement qui administrent une société organisée autour des communes, au sein du mouvement révolutionnaire zapatiste au Chiapas (Mexique). Un autre exemple existe à El Alto en Bolivie, où les conseils de quartier se sont multipliés et coordonnés en une structure fédérale, créant avec succès un contre-pouvoir au gouvernement central. Ils se sont concentrés sur l'entraide par le biais de l'organisation par quartiers et la mise en commun des ressources, sur la résolution des conflits et l'organisation de manifestations et ont eu un impact considérable.

## 6. Plates-formes





## **Pourquoi des plates-formes ? Contexte, idée et objectif**

Les méthodes de critique et d'autocritique sont des outils utilisés régulièrement au sein des structures du mouvement révolutionnaire dans le nord et l'est de la Syrie. Il est nécessaire d'examiner le développement des principes fondamentaux du mouvement de libération du Kurdistan pour comprendre sur quoi cet outil repose et comment il peut développer son potentiel maximal. Dans l'idéologie et la pratique du mouvement, chaque individu est considéré comme faisant partie de la société et de l'histoire. Si nous nous comprenons et comprenons tout le monde dans ce contexte, nous voyons que nous portons dans notre personnalité ces milliers d'années de lutte entre oppression et recherche de la liberté. Chacun·e de nous incarne une facette de cette dialectique.

Comment pouvons-nous encourager cette partie de nous-mêmes en quête de liberté ? Comment pouvons-nous apprendre à construire une personnalité avec laquelle nous pouvons nous encourager nous-mêmes et soutenir les autres ? Qui voulons-nous être ? Xwebûn est l'objectif que nous essayons d'atteindre communalement. Il ne s'agit pas de se consumer dans un développement personnel individualiste, mais de voir comment les structures macro fonctionnent au niveau de l'interaction humaine, pour comprendre comment s'assemblent toutes les pièces. Un des outils pour cela est le modèle de la critique et de l'autocritique, qui part du principe que nous sommes tou·te·s le miroir de notre histoire et de notre société. Cela signifie également que la critique est donnée à un comportement ou une approche, et non à la personne. Il se s'agit pas de juger mais de se soutenir mutuellement dans la possibilité et la volonté de changement.

Les plates-formes encouragent les individus à réfléchir sur les aspects de leur caractère qui ont besoin d'être améliorés et à trouver des moyens de progresser. Au cœur de toute critique adressée à un·e autre camarade se trouve la conviction que cette camarade peut et veut changer. Ainsi, le fait de critiquer ses camarades montre l'attention que nous avons pour elles. La critique est basée sur la construction d'une communauté et le fait de lutter ensemble, ainsi que sur la responsabilité de se soutenir

mutuellement.

Au cours de tout processus de critique ou d'autocritique, il est important que les camarades ne répondent pas immédiatement aux critiques qui leur sont adressées et tentent de leur donner du sens. Si une personne estime qu'une critique n'est pas réellement justifiée, il lui est permis de s'exprimer. Toutefois, cela devrait attendre que toutes les autres camarades aient eu la possibilité d'exprimer leur opinion. Cela permet d'éviter les réactions défensives et de donner du temps à la réflexion.

Partager le pouvoir du développement individuel au sein d'un collectif crée un environnement de proximité qui ne peut être endommagé par les erreurs et les échecs passés. Au contraire, il établit le fondement d'une force collective qui lutte pour une vie libre.

Les plateformes consistent à partager des rapports sur la vie personnelle de chacune. Pendant l'éducation chacune a rédigé un rapport de plusieurs pages et l'a lu à voix haute devant ses camarades lors de sa plateforme. Les sujets inclus dans les rapports sont : enfance et adolescence, famille, politisation, relations à la féminité, relations aux femmes et aux hommes, travail et vie sociale dans nos pays, temps au Rojava, incluant cette formation. Après la lecture, le reste des camarades donnent des critiques et des perspectives.

Chaque critique crée un nouvel horizon, menant au développement et à l'élargissement de l'esprit et de la force intérieure. La solution réelle et la combat contre la réalité du système capitaliste qui nous isole et l'amour de la communauté et la camaraderie. L'analyse de la personnalité est une base pour cette communalité.

# 7. Sur l'espoir



*Texte écrit par l'une des participantes au cycle de formation Şehid Malda, peu après l'invasion de la Syrie du Nord et de l'Est par l'État turc en octobre 2019.*

Nous voulions planter un jardin.

J'ai encore les graines dans mon placard : laitue, carottes, betteraves, choux. Nous avons tant de rêves et de projets pour ce bout de terre. Nous avons labouré la terre et composté nos déchets de cuisine pendant des mois, haché les chardons violets qui poussaient au-dessus de nos têtes et écorché nos doigts, ratissé des brassées d'herbe sèche et dorée, qui nous démangeaient dans la forte chaleur de l'été.

Lorsque la poule brune a décidé de couvrir ses œufs, même si nous n'avions pas de coq, nous avons parcouru le village et échangé ses œufs avec ceux, fécondés, des voisins. Nous les avons glissés dans son nid et ils ont éclos quelques semaines plus tard, une couvée de poussins d'une douzaine de pères et mères différentes. Nous l'avons regardée s'occuper d'eux pendant qu'ils grandissaient.

Quand les attaques sont survenues, les obus ont déchiré nos quartiers et éventré la terre. Nous avons dû abandonner le jardin. Nous avons donné les poulets. Au lieu de graines, nous avons commencé à mettre des cerueils en terre.

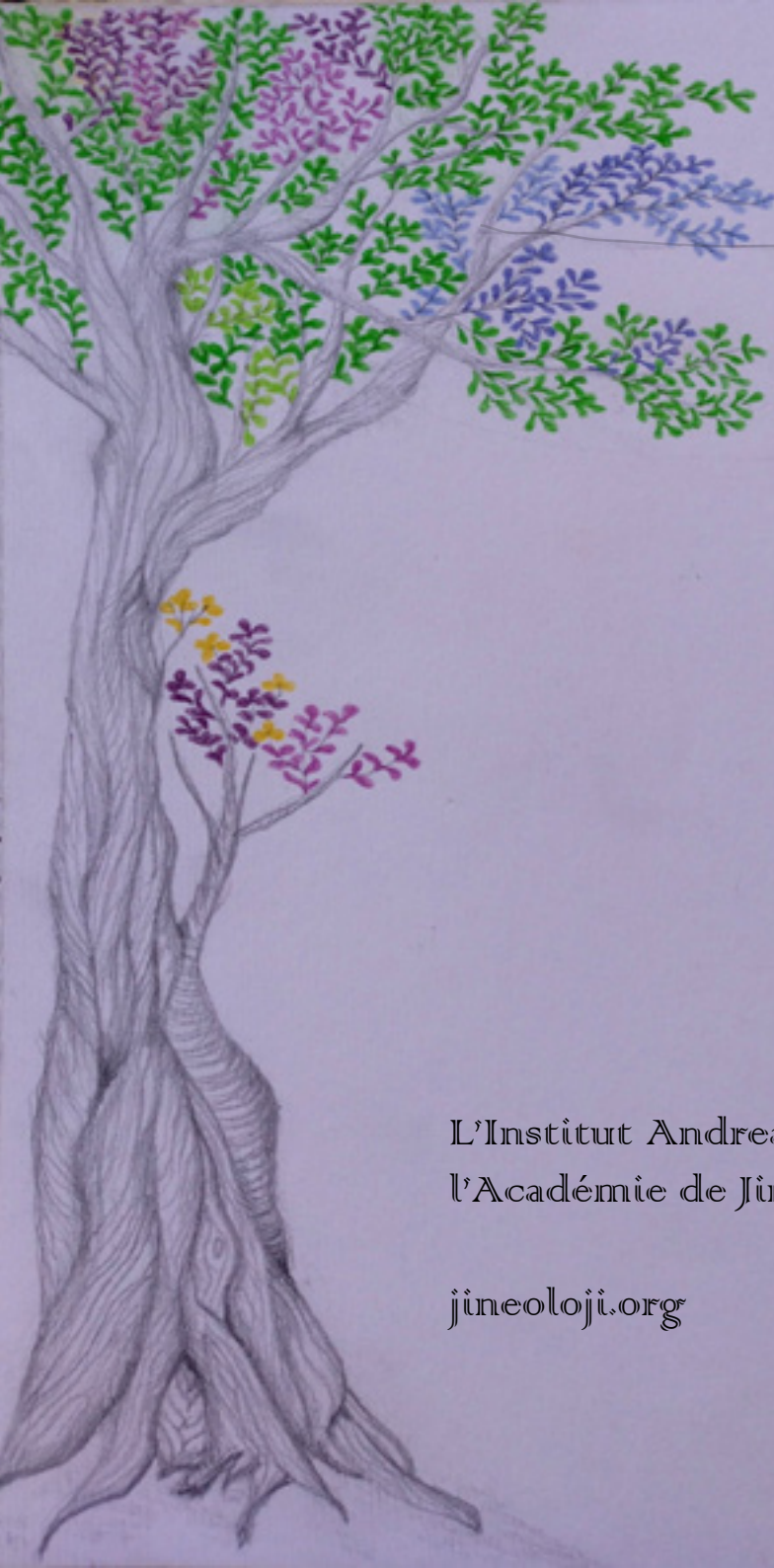
Cette semaine, il a plu pour la première fois depuis des mois – la terre desséchée a tout bu, nous avons respiré l'odeur d'un monde nouveau. Mais nous nous sommes réjouies non parce que l'averse allait donner vie à nos semis, mais parce que la boue rend plus difficile l'attaque de nos villages et villes par les tanks, parce que les nuages offrent une protection contre les drones qui font pleuvoir des missiles sur nos maisons.

Nous regardons maintenant les vautours du monde entier descendre, prêts à fouiller dans les décombres et les tombes peu profondes dans leur faim insatiable. Prêts à se gaver, même si les pas de nos camarades tombées au combat résonnent encore dans les rues de Serê Kaniyê. J'ai peur que

la seule chose qui nous restera quand nous serons vieilles soit de nous regarder dans les yeux et de dire « vous vous souvenez quand nous étions libres ? »

L'espoir a toujours été la graine la plus difficile à faire pousser. Elle est trop tendre et trop fragile pour exister dans ce monde. Parfois, nous la couvrons de voiles et de filets, la protégeant ainsi de la dureté de notre environnement. Mais afin qu'elle puisse pousser, il faut qu'elle soit battue par le vent pour pouvoir polliniser, il faut qu'elle apprenne à se défendre contre les oiseaux et qu'elle s'enracine fortement pour s'accrocher à la terre. Elle va devenir résistante aux intempéries, elle va perdre des feuilles et des branches.

Mais, mes amies, quand l'été arrivera, son fruit sera le plus doux de tous.



L'Institut Andrea Wolf de  
l'Académie de Jùneolojî

[jùneoloji.org](http://jùneoloji.org)